

## Site Trend de Metz

ORSAS – CMSEA  
Pour l'OFDT  
Septembre 2004

### Note d'observation sur le teknival de Chambley (1<sup>er</sup> mai 2004)

Un teknival s'est tenu le week-end du 1<sup>er</sup> mai 2004 sur l'ancien aéroport de l'OTAN à Chambley (Meurthe-et-Moselle) à 31 kilomètres de Metz. Cette manifestation a rassemblé de 80 000 à 100 000 personnes aux moments les plus forts.

#### Le site de Chambley

D'une superficie de près de 500 hectares, la base de Chambley est à la croisée des chemins entre la Meurthe et Moselle, la Meuse et la Moselle. Situé dans le nord du département, la commune est plus proche de Metz que de Nancy et appartient à la zone d'attraction messine.

Ancienne base de l'OTAN, construite entre 1951 et 1953, cette base aérienne possède toujours, malgré l'usure du temps, une partie de son infrastructure en état : la tour de contrôle, la piste de 3 km de long bordée d'un taxiway desservant trois marguerites et un grand tarmac près de la tour de contrôle.

Depuis le retrait des troupes américaines en 1967, la base accueille par intermittence des manifestations diverses : moto-cross, montgolfières, courses de voitures, etc. Elle est souvent source de polémiques pour les riverains, notamment lorsque y sont organisés les rassemblements évangéliques des gitans de France qui, tous les deux ans, drainent 40 000 personnes. L'annonce de la tenue d'un teknival a pu également susciter craintes et rumeurs dans la population avoisinante.

#### L'organisation de la manifestation

Ce teknival est le second autorisé en France par le ministère de l'intérieur, après celui de Marigny-le-Grand (Marne) en mai 2003 qui avait rassemblé 60 000 teufeurs.

Des discussions s'étaient engagées entre le ministère et les organisateurs afin de garantir sécurité, hygiène et propreté. Les organisateurs se sont engagés par la signature d'une charte à mettre en oeuvre des mesures pour permettre le bon déroulement de l'événement et assurer la tranquillité et la protection des riverains. Ils se sont également engagés à sensibiliser les festivaliers sur les risques liés à la consommation de produits alcoolisés ou de stupéfiants et à les sensibiliser sur des contrôles possibles.

Les services de l'Etat dans le département ont assuré la sécurité de la manifestation. Un dispositif de veille d'urgence et un dispositif médical ont été mis en place par la DDASS de Meurthe-et-Moselle pour faire face aux éventuelles situations difficiles. L'association Médecins du monde (Paris) et les associations locales de la Croix Rouge et de la Protection Civile ont mis à disposition des équipes et des matériels présents en permanence sur le terrain.

- Dispositif sanitaire mis en place sur le site :
  - Un poste médical avancé installé sur la base, avec 20 lits d'accueil. Le personnel médical et paramédical mobilisé sur place est constitué d'équipes venant des centres hospitaliers de Nancy, Metz, Bar le Duc et Briey. L'hélicoptère du SAMU de Nancy a été réquisitionné.
  - Un dispositif d'accueil assuré par les secouristes de la Croix-Rouge et de l'association départementale de protection civile permettra aux festivaliers d'avoir un point d'écoute, de conseil et d'orientation.
  - Stand de Médecins du Monde avec médecins, infirmières et bénévoles.
  - Présence de quatre associations locales pour accueillir les festivaliers dans une perspective de prévention : AIDES, CMSEA (Service En amont - prévention primaire), ASUD (Metz), PUSHING (Metz).
- Dispositif mis en place hors du site :

Huit hôpitaux de la région ont été placés en position de pré-alerte (CHU Nancy, CHR Metz-Thionville, Centres hospitaliers de Briey, Pont-à-Mousson, Verdun, Mont Saint-Martin, Centre Psychothérapique de Nancy - et Centre Hospitalier Spécialisé de Saint Nicolas de Port).

Pour les populations environnantes, des bouchons d'oreilles ont été livrés aux maires pour qu'ils en assurent la distribution auprès de leurs administrés. Il a été envisagé un moment d'inciter les familles des communes avoisinantes à éloigner provisoirement les enfants en bas âge pour qu'ils ne subissent pas les inconvénients du bruit attendu. Les médecins libéraux du secteur ont été alertés par l'intermédiaire de l'ordre des médecins. Deux pharmacies locales ont été de permanence pendant le week-end du 1<sup>er</sup> mai. Enfin, une cellule d'urgence médico-psychologique a été mobilisée pour intervenir sur le site en cas de besoin.

La sécurité du site était assurée par la gendarmerie nationale (360 gendarmes) appuyée, notamment pour assurer l'accès au site et pour des contrôles routiers, par la police nationale et les services des douanes. La gendarmerie disposait d'un hélicoptère qui survolait presque en permanence le site.

Les villages avoisinants, tous commerces fermés, étaient en principe interdits aux teufeurs.

En temps ordinaire, l'accès du site est possible par différentes routes en provenance de Metz, Nancy, Verdun, Bar-le-Duc. Pour le teknival, tous les aboutissements de ces routes ont été canalisés par un système de déviations multiples vers un point d'entrée unique. Les points de sorties étaient par contre plus nombreux, mais tout aussi contrôlés.

Un fléchage temporaire avait été mis en place par les DDE des trois départements concernés. Les pancartes portaient le nom neutre de « Festival ». Les pancartes de signalisation permanentes avaient été masquées pour contraindre les participants à emprunter les routes officielles d'accès à la fête.

Sur l'espace festival aucune présence de la gendarmerie, de la police ou des douanes n'était visible. Les 360 gendarmes se trouvaient derrière la tour de contrôle qui servait de PC pour l'opération et dont l'accès était réservé aux forces de l'ordre, aux administrations concernées et aux organisateurs. Le pourtour des 500 hectares était surveillé par la gendarmerie.

Les zones parking et festival étaient mélangées tout au long de la double piste. Les sound systems sur le macadam, les campements sur le terrain qui jouxte le macadam. Cette organisation a permis aux participants de s'organiser autour de leur voiture-campement et des sound systems.

Une partie importante des teufeurs est venue en train. La gare de destination était alors Metz après souvent un transit par la gare de l'Est à Paris. Rien n'a été prévu pour faciliter leur transport entre Metz et Chambley. La seule possibilité résidait dans l'auto-stop. Certains n'ont pas hésité à faire la totalité ou une partie des 30 kms à pieds.

Le site de Chambley est isolé en milieu rural, ce qui lui donne un aspect bucolique, surtout au printemps. L'inconvénient le plus fortement ressenti par les teufeurs a concerné l'absence de couverture de la zone par les différents opérateurs de téléphonie par GSM. Cet aspect, non prévu par eux, a pu en déstabiliser plus d'un. Se retrouver entre amis, comme prévu avant le départ, était rendu difficile par défaut de moyen de communication.

### **Le déroulement de la fête**

Près de 150 sound systems étaient installés sur le kilomètre et demi de chacune des deux pistes, dont 4 à 5 venus de Lorraine. Ce qui conférait une certaine qualité dans la diffusion des sons dans la mesure où les systèmes ne se chevauchaient pas et leur musique ne se mélangeait pas trop à celle du voisin. En contrepartie, pour avoir une vision d'ensemble de la fête, les participants étaient obligés de faire trois kilomètres à pied.

La manifestation de Chambley semble s'être distinguée de celle de Marigny ou des free parties par différents aspects :

- la grande diversité des styles musicaux pratiqués. La techno n'y était pas exclusive et laissait souvent la place à une diversité des sons en fonction de l'heure ou du moment de la journée : jazz, ragga jamaïcain, ska rock, drum&bass, break beat, hip hop, tribe, etc.
- la commercialisation de la fête par l'arrivée massive de vendeurs de tous genres : bibelots, sandwichs, boissons, paella, merguez, chiche kebab, encens, etc. Une part importante des stands de sandwichs et de boissons étaient tenus par des forains que l'on trouve habituellement sur les marchés et les foires. Certains ont d'ailleurs été expulsés du site *manu militari* par les organisateurs ou par des teufeurs. (Les "*marchands du temple capitaliste*" selon le collectif des sound systems.)
- la professionnalisation des sound systems. Elle était déjà constatée à Marigny, mais s'est amplifiée avec Chambley. Scènes professionnelles, avec structures supportant les enceintes, moquette devant la scène, jeux de lumières, etc. Le plus simple est de jeter un coup d'œil sur les photos ci-dessous. Ces scènes sont sponsorisées et développent un mécanisme de merchandising (vente de CD, de produits dérivés). En dehors des manifestations comme les teknivals, elles organisent des raves payantes (10 €) pour leur public qui les suit.



Son des Dklé / TTC (Chambley)

Photos empruntées au site [www.electroclust.com](http://www.electroclust.com)



Son des Nawaks (Chambley)

La pénétration des « marchands du temple capitaliste » et la professionnalisation des sound system ont suscité des critiques de la part des puristes du mouvement techno et des free parties. Pour eux, l'esprit a été dévoyé.

### Le public

D'après les observateurs sur place, mais aussi d'après les forces de l'ordre, le public était en très grande majorité français, avec une très forte participation de jeunes venus de l'ouest de la France (40 % selon les comptages de la gendarmerie). Les étrangers étaient attendus, mais ils étaient finalement peu nombreux : hollandais, britanniques et italiens pour l'essentiel d'entre eux. La nuit du samedi au dimanche a attiré de nombreux jeunes locaux venus de Lorraine ou d'Alsace. Pour un grand nombre de ces jeunes mosellans, meurthe-et-mosellans ou meusiens, c'était leur premier contact avec une rave partie. Ils sont souvent venus par curiosité, incités indirectement par les articles de la presse locale parus les jours précédents.

Un public familial ou de quinquagénaires était aussi présent les après-midi ou en début prolongé de soirée. Il s'agissait de curieux venus de Metz ou de Nancy, mais surtout de villageois des communes avoisinantes. Leur présence était plutôt en dissonance avec le public habitué de ces fêtes. Ils attiraient systématiquement le regard interrogatif des jeunes teufeurs qui les croisaient en leur souhaitant, assez souvent, le bonjour. Quelquefois, certains d'entre eux les accostaient pour les interroger sur les motivations à assister à une telle manifestation.

Le public des teufeurs était surtout composé de jeunes âgés de 18 à 30/35 ans, avec une forte mixité. Il y avait relativement peu de mineurs. Quelques enfants jouaient sur le tarmac. Il s'agissait des enfants des gestionnaires de sound system qui accompagnent leurs parents dans les free parties. Le public des banlieues était relativement peu représenté.

Derrière une forte uniformisation du look (habits kakis, look teufeur), trois grandes catégories peuvent être dégagées d'après les observations recueillies :

- Une population de « punks » habituée des free parties, vivant souvent dans la rue ou de différentes formes d'expédients.
- Un nouveau public : à moitié socialisé, et à moitié en errance.
- Les amateurs de musique techno. Issus des classes moyennes, ils ont un emploi ou sont étudiants. Leur passion c'est la musique et c'est pour ce plaisir qu'ils se déplacent à travers l'Europe au rythme des teknivals. Exemple : Un jeune que nous avons raccompagné sur Metz alors qu'il faisait du stop. Originaire de Brest, il était ingénieur en biologie alimentaire. Pour venir à Chambley, il a pris des

congés payés. Pour lui, l'important c'est la musique techno et n'hésite pas à parcourir des milliers de km pour assister aux différents teknivals dont il a connaissance par son réseau d'amis. Il déclare ne pas toucher aux produits stupéfiants.

Il faut aussi souligner la part de jeunes qui ne sont pas forcément des fans de techno ou de hard-core. Pour eux, la recherche de cette musique n'est pas une fin en soi, mais le prétexte pour faire la fête, pour avoir une bonne ambiance de défonce.

Dans les entretiens menés avec des teufeurs, un thème revenait assez souvent : celui de la zone de non-droit où, provisoirement, tout est permis, notamment en matière de consommation de produits stupéfiants illicites. Tout en qualifiant ainsi le teknival, certains d'entre eux en soulignaient les contradictions inhérentes. *« On est dans une zone de non-droit, mais en même temps on est fortement encadré par la police, surveillé par les forces de l'ordre. Quel est le sens de cette autorisation provisoire ? »* D'autres croyaient avoir la réponse à cette question : *« Ils ne savent plus quoi faire avec nous. Sarko il peut rien contre nous. L'interdiction des free parties a donné un résultat encore plus dantesque. Alors ils tolèrent, ils font semblant d'organiser ce qui leur échappe. En attendant, je viens pour avoir le droit à la défonce. »*

Dans l'ensemble, le public a apprécié cet espace de non-droit tout en développant des stratégies individuelles pour parer la surveillance dont ils étaient ou se croyaient l'objet. Les plaques minéralogiques des voitures des dealers étaient masquées. Lorsque l'hélicoptère de la gendarmerie volait à basse altitude au-dessus de l'espace festif, des teufeurs remontaient le capuchon de leur « uniforme » par crainte d'être filmés.

Autre fait symptomatique de cette perception de moment toléré de non-droit : à la fin du teknival, au moment où le droit reprenait progressivement le dessus, il y a eu une forte demande d'éthylotest pour aborder le retour vers chez soi et vers ... la vie de tous les jours. Mais, apparemment, ce genre de testing n'avait pas été prévu.

## La vente et la consommation de produits stupéfiants

D'après la gendarmerie, citée dans la presse locale, près de 16 500 cachets d'ecstasy, 380 buvards de LSD, de la cocaïne, de l'héroïne, du cannabis, du speed, des champignons hallucinogènes ont été saisis par les forces de l'ordre auprès de raveurs qui se rendaient à la teuf. Voici comment un des deux journaux régionaux a relaté ces faits :

**« Un palais de la défonce. C'est incroyable, je n'ai jamais vu ça »**, commente un douanier affligé par ce qu'il a observé au coeur même de Teknival. Les jeunes prennent tout en n'importe quoi: des pilules colorées, des poudres suspectes, des morceaux de shit, du crack... en toute impunité ou presque. Tous les types de produits stupéfiants ont été saisis aussi bien sur le site qu'aux alentours. Résine de cannabis, herbe, ecstasy, LSD, héroïne, cocaïne, speed, des cocktails détonants pour atteindre des paradis artificiels d'où il est bien difficile de redescendre! (Le Républicain Lorrain 2 mai 2004).

Le système de contrôle mis en place à l'entrée par la police et la gendarmerie n'a pas empêché une forte diffusion de produits stupéfiants très divers sur le site. La rumeur s'est emparée de ce fait pour laisser circuler des explications invérifiables à notre niveau :

- dès l'annonce officieuse de la probabilité de la tenue d'un teknival sur le site de Chambley, des dealers seraient venus sur place pour enfouir des produits stupéfiants dans des caches creusés dans la terre. C'est là un discours également tenu par certains policiers. Il faut préciser, à ce sujet, que le teknival était en

préparation depuis trois mois avant que la préfecture ne l'annonce officiellement.

- des dealers auraient loué des appartements à Briey, ville distante de 25 km, pour stocker les produits et disposer d'un PC de vente en gros.

Plusieurs systèmes de vente de produits stupéfiants coexistaient. Le plus visible, et qui n'a pas pu le voir, débutait dès l'entrée de la fête et se continuait tout au long des pistes. Il s'agissait de jeunes dealers qui proposaient ostensiblement leurs produits. Ils arpentaient les allées en prononçant les accroches nécessaires pour être identifiés par les consommateurs potentiels : « Exta, exta, speed, speed, taz, taz... ». Mais, pour les observateurs habitués de ces manifestations, il s'agissait de dealers amateurs pratiquant souvent l'arnaque pour les consommateurs non-avertis et ignorant tout des prix pratiqués. Or, pour cette manifestation, ce type de public occasionnel était assez nombreux le samedi soir.

Le second système de vente était moins visible pour l'œil non averti. Il s'organise derrière les murs de son avec des produits plus diversifiés (acides, kétamine, micro-pointes de LSD, cocaïne, etc.). Il est mis en œuvre par des puristes des free parties qui vendent depuis leur camionnette de campement situé derrière le sound system qu'ils gèrent. Ce sont des voyageurs, vivant pour et par les free parties, souvent en famille avec leurs enfants présents sur le teknival. La drogue est pour eux une composante de l'univers et de la culture underground qu'ils ont adoptés. Ils affirment ne proposer que des produits qui correspondent à cet état d'esprit. C'est souvent par leur intermédiaire que s'initient les nouvelles consommations, les nouvelles tendances et que s'imposent de nouvelles préférences de produits.

Dans ce cas, la vente n'est pas ostensible. Les vendeurs sont méfiants et préfèrent la vente en gros auprès de revendeurs connus. Dans certains cas, une chasse aux petits dealers dits amateurs est organisée devant le mur de son par les organisateurs du sound system.

A côté des petits dealers et des vendeurs underground, une autre forme de vente a pu être repérée, par un observateur, sur le site, non pas à l'entrée mais au fond de l'espace festif. Il s'agit d'une vente à la criée de divers produits par des trafiquants depuis leur voiture de grande marque. Tout dans leur tenue, vêtements, cheville et gourmette en or les fait correspondre à la caricature des trafiquants telle que peut l'exprimer la sémiologie cinématographique des films de série B ou des séries télévisées.

Les prix pratiqués relevés par les observateurs sont les suivants :

- Ecstasy de 3 à 5 €le cachet
- Speed 15 €le gramme
- Cocaïne 80 €le gramme
- Buvard ou micro-pointe de LSD : 5 €
- MDMA en poudre ou en cristaux : 60 €le gramme.

La kétamine la moins chère était vendue par des italiens : 60 €le cachet de 0,8 g alors que d'habitude il est de 0,6 g.

Une remarque est nécessaire pour la MDMA en poudre. D'habitude on n'observe pas de vente de MDMA en poudre sur les teufs habituelles. Toutes les poudres se ressemblant à la première approche, des gens ont pu obtenir de la MDMA alors qu'ils croyaient acheter du speed. C'est en allant au stand de testing, après vomissements, qu'il s'avère que le produit consommé n'était pas du speed mais de la MDMA.

De la DMT, proche de la mescaline, a également été observée parmi les ventes. Sur le stand de testing, plusieurs types d'ecstasy ayant déjà fait l'objet d'un bulletin d'alerte de Sintes ont pu être observés. Quelques cachets testés contenaient du LSD.

On pouvait aussi observer des ventes ostensibles de datura, de champignons hallucinogènes pesés ouvertement à la balance électronique. Des stands alimentaires proposaient également des Space Cake ou des verres de datura. Enfin, l'alcool était omniprésent, surtout les bières à forte concentration d'alcool.

### **Epilogue**

*« A l'heure du bilan, les représentants de l'Etat se félicitent d'un bilan entaché d'aucune victime. « Côté santé depuis le début, 489 interventions ont été enregistrées aux quatre postes de secouristes. 120 personnes ont été conduites au poste médical avancé. 59 évacuées sur des hôpitaux de la région, dont 55 étaient déjà sorties après quelques heures. Enfin, 5 ou 6 ont été acheminées par hélicoptère. Le tout pour des pathologies relevant de coupures aux membres, de fractures de bras et de jambes, voire de grosses fatigues. « Nous n'avons pas eu d'overdose. » Car c'est bien là, l'un des points ternes de ce rassemblement des aficionados de musique techno : la drogue. » (La presse régionale).*

A côté de la satisfaction affichée par les autorités publiques, beaucoup d'interrogations sont formulées dans les milieux professionnels de la prévention des toxicomanies. Quel est le sens de cet espace provisoire de non-droit où au vu et au su de tous s'organise et se tolère un « supermarché » de la drogue ?